

## Israël a mené dix mille frappes sur Gaza

**Proche-Orient** Depuis le début de la guerre, Tsahal a détruit 500 entrées de tunnels utilisés par le Hamas.

Israël a mené dimanche de nouvelles frappes sur la bande de Gaza, où le bilan des victimes palestiniennes ne cesse de s'alourdir depuis la fin de la trêve avec le Hamas, malgré des appels pressants à protéger la population. Le ministère de la Santé du Hamas a affirmé dimanche que 15 523 personnes, dont 70% de femmes et d'enfants, ont été tuées depuis le début de la guerre le 7 octobre dans les bombardements israéliens sur la bande de Gaza, menés en riposte à l'attaque sanglante du mouvement islamiste palestinien contre Israël. *“Durant les heures passées, seuls 316 morts et 664 blessés ont pu être sortis des décombres et amenés dans des hôpitaux, mais beaucoup d'autres sont encore sous les décombres”*, a déclaré le porte-parole du ministère.

Tout au nord de Gaza, le long de la frontière avec Israël, l'armée israélienne a mené dimanche des frappes aériennes suivies de tirs d'artillerie. L'armée a aussi annoncé dimanche soir étendre ses opérations terrestres sur la bande de Gaza. L'objectif est de cibler les postes du mouvement islamiste palestinien Hamas, selon Tsahal. Plusieurs médias israéliens avaient rapporté dimanche que des témoins ont vu des troupes terrestres israéliennes avancer dans une zone située à l'est de la ville de Khan Younès, au sud de la bande de Gaza.

### Trêve de sept jours

Engagée dans une offensive terrestre depuis le 27 octobre dans le nord du territoire, où elle a pris le contrôle de plusieurs secteurs, l'armée a aussi multiplié depuis la fin de la trêve, le 1<sup>er</sup> décembre, les raids aériens dans le sud, où des centaines de milliers de Palestiniens se sont massés en espérant échapper à la guerre. En Israël, l'attaque d'une violence sans précédent menée le 7 octobre par des commandos du Hamas infiltrés depuis la bande de Gaza a fait 1 200 morts, en majorité des civils, selon les autorités. En riposte, Israël a déclaré la guerre au Hamas et promis de détruire le mouvement islamiste, au pouvoir depuis 2007 dans la bande de Gaza.

Une trêve de sept jours, commencée le 24 novembre, a permis la libération de dizaines d'otages enlevés en Israël le 7 octobre, en échange de prisonniers palestiniens détenus dans des prisons israéliennes, ainsi que l'entrée depuis l'Égypte de centaines de camions d'aide humanitaire dans le petit territoire assiégé et dévasté par la guerre. L'armée israélienne a indiqué dimanche avoir mené environ 10 000 frappes aériennes depuis le début de la guerre. Elle avait annoncé samedi avoir mené en près de 48 heures plus de 400 frappes, surtout sur la région de Khan Younès. L'armée a indiqué dimanche avoir détruit depuis le début de son offensive terrestre environ 500 entrées de tunnels utilisés par le Hamas, sur un total d'environ 800 découverts. (D'après AFP)

## À Jérusalem, la communauté ultraorthodoxe se déchire autour de la guerre entre Israël et le Hamas

■ Depuis le début du conflit, certains “Haredims” sont mis en danger vu leur soutien à la cause palestinienne.

Reportage Pierre Terraz et Paul Boyer  
Correspondance particulière à Jérusalem

Des enfants s'amuse dans un labyrinthe de ruelles du quartier ultraorthodoxe de Méa Shéarim, situé au nord-ouest de la vieille ville de Jérusalem. Papillotes sur le crâne – ces mèches de cheveux ondulées typiques des juifs pratiquants –, ils vagabondent dans un dédale de passages qu'ils connaissent par cœur. Les hommes sont tous vêtus de redingotes noires et arborent fièrement leur *schtreimel*, un chapeau de fourrure porté par les membres de cette communauté. Les femmes portent des bas noirs épais toute l'année, même en été. Toutes et tous suivent à la lettre la Halakha, la loi juive traditionnelle, et s'efforcent de préserver leur mode de vie communautaire.

Au passage de chaque femme, les hommes détournent mécaniquement le regard, religion oblige. Chaque membre de cette communauté, hommes et femmes, a l'obligation de porter des habits longs aux bras et aux jambes. Des panneaux invitent les visiteurs à ne pas entrer vêtus de manière indécente. Dans ce sanctuaire de Jérusalem, aucun café, magasin ni lieu de divertissement n'est toléré. Seulement quelques librairies religieuses ont pignon sur rue. *“C'est un quartier ultraorthodoxe très difficile d'accès quand vous n'êtes pas d'ici. Il a été créé en 1874 sur le modèle des ghettos juifs d'Europe de l'Est. La loi de la pudeur est toujours appliquée. Quand un homme croise une femme, son regard ne doit pas s'attarder”*, précise Eden, 26 ans, installé à Méa Shéarim depuis plusieurs années pour ses études talmudiques, une formation religieuse exigeante.

### Des téléphones “casher”

Le nom de Méa Shéarim fait référence aux cent portes d'entrée évoquées dans la Torah. Dans ce lieu hors du temps réputé impénétrable, d'immenses affiches collées aux murs donnent les informations du jour. Pratique d'un autre siècle, chacun lit les nouvelles avec attention. Seuls les téléphones “casher” sont acceptés: ces appareils à clapet, avec lesquels seuls les appels sont possibles, possèdent au dos un tampon hébraïque en guise de certification.

Cette communauté est aussi l'une des plus pauvres d'Israël. Peu d'entre eux travaillent, préférant se dévouer corps et âme au Talmud. Dans les maisons, certains frigos sont vides, des enfants errent dans le centre-ville. Des gamins d'à peine 10

ans campés sur un trottoir fument du tabac sous le regard impassible des adultes. Scène rare, même au Proche-Orient.

Ici, les Haredim – qui signifie *“craignant-Dieu”* en hébreu – sont la communauté ultraorthodoxe la plus importante au monde, avec 200 000 fidèles concentrés à Jérusalem. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, leur vision fondamentale est que le monde qui les entoure est une source permanente de perversion. La télévision ou la publicité sont la racine d'images débauchées et violentes. Au coucher du soleil ce vendredi soir, jour de shabbat, un appel à la prière retentit de plusieurs magnétophones aux quatre coins du quartier. Le temps se fige, des poignées de mains vigoureuses se succèdent ponctuées de *“shabbat shalom”*.

Dans ce quartier à l'ambiance si particulière, aux allures de secte des temps modernes, les ultraorthodoxes jouissent aussi de droits différents du reste de la population. Ils étudient dans des Yeshivot, écoles extrêmement pieuses et non mixtes, où sont enseignés la Torah et le Talmud, les deux principaux textes de la religion juive.

### Exemptés de service militaire

Depuis la création de l'État d'Israël, ils sont exemptés du service militaire de trois ans pourtant imposé à tout le reste de la jeunesse israélienne dès l'âge de 18 ans. Les Haredim cultivent depuis toujours une méfiance envers l'armée, jugée trop laïque et diffusant des valeurs opposées à la judéité. Ainsi, selon une étude de l'Institut israélien de la démocratie, seuls 1 200 ultraorthodoxes auraient effectué leur service militaire en 2020. La mixité hommes-femmes dans les rangs de Tsahal et le non-respect du shabbat font partie des entorses aux règles de la religion qui, au sein de l'armée, sont trop courantes selon eux.

Dans un message diffusé au sein de la communauté peu après le début de la guerre, le grand rabbin Dov Lando, figure tutélaire de Méa Shéarim, affirmait d'ailleurs cette position malgré les atrocités commises par le Hamas et l'appel à la mobilisation partout dans le pays. *“Rien ne nous importe, hormis l'étude de la Torah. Les autres activités n'attirent que les cœurs faibles”*, écrivait-il, en réaction à l'engagement de 350 000 réservistes pour soutenir l'effort de guerre.

Un privilège d'exemption qui suscite parfois l'agacement des laïcs, qui, eux, voient leurs enfants forcés d'intégrer les rangs de l'armée malgré le danger. Un privilège qui, aussi, tend à disparaître avec le temps. Pour convaincre les jeunes ultraorthodoxes de s'engager, l'armée a pris plusieurs mesures. Des temps de prière sont prévus trois fois par jour, les normes casher des rations sur plus exigeantes que pour le reste de l'armée... Et avec la guerre, les mentalités évoluent: en deux mois, encore aucun rabbin n'a condamné l'enga-



Dans les rues de Méa Shéarim, un homme passe devant des affiches hébraïques, typiques du quartier.

PAUL BOYER

gement de Haredim au sein de l'armée, où ils se trouvent de plus en plus nombreux.

Pourtant, les ultraorthodoxes restent plus que jamais la cible de pressions de la part du reste de la population israélienne à Jérusalem. Une vidéo partagée sur les réseaux sociaux, le 2 novembre, montrait des policiers israéliens frapper violemment un groupe de fidèles ultraorthodoxes dans le quartier. Après l'incident, la police a indiqué dans un tweet être intervenue pour effacer des slogans célébrant l'attaque du Hamas tagués dans l'espace public. Notamment une phrase qui aurait fait référence aux Israéliens massacrés le 7 octobre: "1 400 terroristes sionistes neutralisés", selon la police.

Ultraorthodoxes mais antisionistes

Dans le quartier, en effet, nombreux sont les dessins de drapeaux palestiniens affichés sur les murs, inlassablement recouverts de peinture noire par les autorités publiques, avant d'apparaître de nouveau et d'être encore effacés... Ceux-ci sont généralement accompagnés de slogans antisionistes et de messages de soutien à la Palestine: "La Torah exige que toute la Palestine soit rendue à la souveraineté palestinienne", "le judaïsme rejette le sionisme", peut-on notamment lire sur les murs du quartier.

Le bruit court dans les rues de Méa Shéarim qu'un "groupuscule", selon les termes d'un habitant, serait à l'origine de ces inscriptions polémiques. Les Neturei Karta, ou "gardiens de la cité", sont un groupe de juifs ultraorthodoxes radicalement antisionistes prônant le démantèlement de l'État d'Israël et l'établissement d'un État palestinien. Ce soutien ouvert envers la Palestine ne date pas du 7 octobre dernier.

Fin juillet 2009, des membres de cette communauté se sont ainsi rendus à Gaza, pour y rencon-

Dans le quartier, nombreux sont les dessins de drapeaux palestiniens affichés sur les murs. Ceux-ci sont généralement accompagnés de slogans antisionistes et de messages de soutien à la Palestine.

trer des responsables du Hamas. Ils y ont déclaré: "C'est votre terre, elle est occupée de manière illégitime et injuste par des gens qui ont volé, kidnappé au nom du judaïsme et de l'identité juive". Selon eux, toute tentative humaine de recréer un État juif avant la venue du Messie est une attaque contre la volonté divine.

Des tensions au sein de la communauté

Mais depuis le début de la guerre, ce soutien inconditionnel à la cause palestinienne tend à s'éroder. Si certains, comme les Neturei Karta, restent campés sur leurs positions, d'autres voient dans l'attaque du Hamas une raison de rupture profonde avec la cause palestinienne.

Aujourd'hui, la communauté de Méa Shéarim devient d'ailleurs de plus en plus éclectique, malgré les apparences. À la sortie d'une synagogue, quelques heures avant le shabbat, un jeune de 27 ans originaire de Brooklyn s'exprime dans un anglais parfait: "Je me suis converti il y a six ans et j'ai décidé de venir vivre ici pour me rapprocher de ma foi. L'intégration a été assez facile, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer. Il y a beaucoup d'opinions contradictoires qui cohabitent ici, notamment vis-à-vis de l'État hébreu, mais nous vivons tous en paix", assure-t-il, avant de disparaître pour se recueillir dans une salle de prière.

Au café d'en face, trois frères d'une soixantaine d'années s'épanchent avec mélancolie sur la tranquillité qui régnait dans le quartier il y a quelques semaines encore. Ces derniers temps, et pour la première fois de leur vie, ils pensent que l'intervention militaire en cours à Gaza n'est peut-être pas une si mauvaise solution pour protéger Israël. Plus que jamais, le cœur de la Terre sainte ne bat plus en harmonie à Méa Shéarim.